

La ronde des villages en Dordogne du 11 au 13 octobre 2019

PLAN DU PARCOURS



Les participants

Annie, Brigitte, Fabienne, Jacqueline, Joëlle, Marie Andréa, Marie Lou, Marie Hélène, Michèle G. Michèle A. Nathalie, Solange, Sylvie, Véronique, Jean Louis, Marie et François, Chantal et Michel, Marie-Noëlle et Guy.

Vendredi 11 octobre : Départ vers Proumeyssac

L'ensemble de la troupe, hormis Jean Louis, répartie dans 5 véhicules quitte Agen ou ses environs : il fait encore nuit, mais bientôt apparaissent les premières lumières du jour et : «le jour qui se lève est l'aube d'un nouveau pas sur le chemin de l'évolution, de la croissance de l'être et -qui sait?- de la sagesse ».

Tout le monde ou presque, s'arrête à la bastide de Monpazier prendre le café, Nathalie ayant eu un petit souci avec Gladys West, vous savez, la dame à l'origine de la technologie du GPS..... (cf. compte rendu des pierres dorées).

On arrive à Proumeyssac une demi-heure avant la visite : on en profite pour se soulager, les uns en évacuant le café ingurgit e un peu plus tôt, les autres en effectuant des achats à la boutique du gouffre.

A 10 heures p etantes, même les non p etomanes.... promis c'est la dernière fois, nous nous répartissons en 2 groupes pour descendre dans le gouffre.

Les uns empruntent un tunnel pour accéder facilement à cette immense voûte souterraine aux parois ornées d'une multitude de cristallisations d'une densité et d'une beauté exceptionnelles.

Les autres descendent par une nacelle limitée à 11 personnes. La nacelle installée en 1907, accrochée à un seul câble, tournait aléatoirement sur elle-même et offrait aux occupants une vision panoramique sur les concrétions.

La nouvelle nacelle permet grâce à un système technique spécifique de recrer cette sensation. Cette fois c'est le plancher qui tourne et entra ene les passagers sur une rotation à 360 .

Jadis, les visiteurs descendaient 3 par 3 dans le gouffre à l'aide d'une nacelle actionnée par un cheval.

Le gouffre de Proumeyssac est exploré en 1907 par Gabriel Galou. Au [XVIII^e](#) siècle, il existait un trou dans la terre, d'où sortait une vapeur qu'on pensait être la fumée d'un volcan. Une légende racontait que ce trou était la demeure du diable (à cause de la supposée fumée), ce qui peut expliquer que de nombreux cadavres humains ou animaux y aient été déposés.

Le gouffre de Proumeyssac, composé de diverses galeries, est appelé la « cathédrale de cristal ». On y trouve des stalactites, des monolithes et des stalagmites. Une particularité de ce gouffre est sa fontaine pétrifiante qui, en un an, transforme de simples poteries artisanales en objets calcaires brillants, commercialisés. Son autre particularité est la présence de cristaux triangulaires, concrétions rares en France puisque seules trois grottes de l'hexagone en sont pourvues.



La visite terminée, nous partons en direction des jardins panoramiques de Limeuil.

Limeuil, situé au confluent de la Dordogne et de la Vézère était un important centre de la batellerie aux [XVIII^e](#) et [XIX^e](#) siècles. Le village fut une cité florissante et comptait alors près de 80 artisans.

Situés à l'emplacement de l'ancien château fort au sommet d'un village classé « plus beaux villages de France », les jardins surplombent le point de confluence des rivières Dordogne-Vézère avec une vue panoramique à 360° sur les paysages et les toitures du village médiéval.

Tout au long de notre parcours, nous avons pu apprécier les jardins pédagogiques, ludiques et interactifs (jardin des couleurs, jardin des sorcières, jardin d'eau, jardin des insectes...) aménagés dans un parc à l'anglaise arboré de 2 hectares.



Notre visite achevée, nous traversons le village sans pour autant trouver l'ancienne maison de tolérance datant de l'époque de la batellerie. Mais, je l'ai retrouvée, bande de petits coquins.



On pique nique au bord de la Dordogne. François est ravi, car il y a des tables. Le repas terminé, on part vers le gîte situé à Auriac en Périgord.

Nous nous équipons en randonneurs que nous sommes et nous partons faire une petite boucle de 8 kms environ.

On rentre au gîte, on se douche, on prend l'apéro en attendant le traiteur qui doit nous livrer la paella.

On estime que l'origine de la paella remonte au XV^{ème} et XVI^{ème} siècle, dans la zone rizicole d'Albufera située à une dizaine de kilomètres au Sud de Valencia en Espagne. A l'époque, les paysans ont l'idée de mélanger dans une grande poêle en acier le riz, les légumes qu'ils cultivaient, les viandes provenant de leurs élevages et les produits issus de la nature, pour en faire un plat convivial et économique.

Le mot paella tient son origine de la poêle à frire, venant du latin patella qui signifie petit plat.

Mais il semblerait, selon certaines sources que la boisson qui accompagne ce mets traditionnel, j'ai nommé la sangria, ne proviendrait pas d'Espagne, mais plutôt des Antilles ou d'Amérique du Sud.

Désolé, amigos, buenas noches, hasta magana.

Samedi 12 octobre : Peyrillac et Millac Borreze : 21 kms

On se lève tôt car on doit quitter le gîte au plus tard à 7 heures.

Je ne résiste pas, mesdames, à vous citer ce proverbe birman : « Ce n'est pas le caquetage de la poule qui fait lever le jour, c'est le chant du coq »

Et, pour me faire pardonner, je citerai ce proverbe libanais : « Que le coq chante ou non, le jour se lève »

On arrive à Peyrillac et Millac qui se situe aux portes du Périgord Noir, à cinq minutes de la ville de Souillac et à une demi-heure de la ville de Sarlat, aux environs de 8 heures et nous partons en direction de Cazoules.

On traverse ce petit village et nous filons vers Orliaguet où nous prenons le repas du midi rillettes, magret, gâteau aux noix, etc.....

On rejoint Borrèze en milieu d'après midi, fatigués mais contents. Si, si ...



Le village de Borrèze

De retour au gîte, nous prenons la douche, etc.....

Puis on part diner « chez Jeanine » à Sergeac. Pas de bol, N... n'a pas eu le temps de rencontrer Gladys.....

Le petit futé, pas moi, mais l'autre, décrit le resto de Jeanine : « Une ferme-auberge où tout est typique. On s'installe devant le cantou dans un décor d'auberge familiale ou en terrasse et le Périgord arrive droit dans notre assiette. La cuisine est celle de nos grand-mères, un retour aux sources sans fioritures concocté uniquement avec des produits de la ferme ».



Il est tard, on rentre, on se couche en espérant être en pleine forme demain matin car j'ai cette citation de Raymond Devos en tête : « se coucher tard, nuit »

Donc, bonne nuit et à demain.

Dimanche 13 octobre : Borreze Nadaillac 23kms

Nous quittons notre gîte dès 7 heures en direction de Borrèze.

Nous partons en direction de Savignac-Eyvignes distant d'environ 7 kms.

Situé aux confins du Causse de Martel et des coteaux boisés du Périgord, le village de Salignac s'affirme au cours des siècles comme un lieu de passage entre Quercy, Limousin et Périgord Noir.

En l'absence de traces d'occupation antique, il faut remonter vers l'an 980 pour voir la naissance du village de Salignac au pied d'un donjon de bois établi par Geoffroi de Salignac, premier du nom, sur une éminence rocheuse aménagée en motte féodale, légèrement à l'écart du plateau.

Au XIIe siècle, deux donjons en pierre lui succèdent sur la motte et l'église Saint-Julien est construite au sud-ouest du village, participant à l'extension du village.

La Révolution entraîne, à la fin du XVIIIe siècle, d'importantes transformations du bourg dont la création de nouvelles places. C'est alors, en 1791, que bon nombre des documents qui auraient permis de connaître en détail l'histoire médiévale du village sont brûlés par la population en liesse : titres féodaux, archives notariales et de la cure...

C'était la page culture du jour...



Le château de Salignac

Nous poursuivons notre périple vers Paulin où nous nous sustentons comme la veille de rillettes, de magret, etc.....le tout arrosé de vin de noix.

Le repas achevé et la fatigue aidant, une question se pose. On s'arrête à Paulin ou on continue jusqu'à Nadaillac ?

J'opte pour Paulin car si je suis plutôt félin, mais sur le déclin, donc je suis enclin à rester dans ce patelin, mais pas jusqu'à la saint glinglin sauf à prendre un zeppelin. Je sais, ce n'est pas malin.....drelin, drelin, drelin.

La moitié de la troupe choisit cette option ; on se sépare, on se fait un câlin, on se sent orphelin, on essuie une petite larme avec du sopalin...et je ne vous embête plus avec mes propos sibyllins.

L'autre moitié se dirige vers le petit village de Nadaillac, notre destination finale.

Tout le monde se retrouve à Borrèze, on se dit au revoir, on se fait des bisous et on regagne nos pénates.

Un grand merci à tous les participants pour la discipline, le respect des horaires, la bonne humeur, oui, oui..., la convivialité...Jean passe et.....

Un merci particulier à François pour l'organisation irréprochable du séjour.

A bientôt pour de nouvelles aventures.

Petit oiseau.

